

LE JEU DE LA VIE

Amélie RIBAULT

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-5324-1

© Amélie RIBAUT

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du
contenu de ce livre.

Depuis son plus jeune âge, Amélie RIBAUT a toujours voulu s'essayer à l'écriture, très rapidement poussée par un désir d'écrire, de partager, de transmettre. Le frottement de la plume sur le papier, qui de sa délicate encre forme des lettres puis des mots était une sensation qu'elle aimait par-dessus tout. Telle une légère brise, sa main virevolte sur le papier. Ce n'est cependant que dans des conditions dramatiques que cette passion s'ouvrit à elle comme une évidence. C'est allité dans un lit à l'hôpital que cette jeune auteure donne naissance à son premier roman. Une passion qui fut son échappatoire. A travers son univers, Amélie Ribault espère à son tour faire voyager ses lecteurs. En 2013 elle sort son premier roman, L'Espoir de Vivre, Vivre d'Espoir, suivit un an plus tard par Rien n'Arrive par Hasard. S'en suit L'Effet Miroir et Si loin de toi, publié en 2017. Le jeu de la vie est son 5^{ème} roman.

...et si tout n'était qu'un jeu, que nous n'étions que de simple pion sur ce vaste plateau qu'est l'univers...

...ne jamais baisser la garde...

...la confiance est une vertu qui se cultive et brille de sa rareté...

...et si le réel et l'irréel ne faisait qu'un...

...ne jamais confondre rêve et réalité...

Le jeu de la vie

1)

- Casser la voix...ho ho. Casser la voix.

Maël n'avait de cesse de chanter les paroles de la chanson de Patrick Bruel qui défilaient dans ses oreilles. Il imitait les mimiques du chanteur à la perfection, un véritable sosie. Lentement, tel un automate, comme s'il décomptait ses mouvements, il tourna la tête en direction de sa femme, assise sur le siège passager.

- Regarde la route veux-tu.

Sa voix, légèrement autoritaire sonnait comme un ordre.

- La route, ma femme, entre les deux mon cœur balance.
- T'es bête.
- Je ne sais lequel choisir.

Légèrement gênée, Léa se mit à rougir. Elle sentit ses joues se rosir, de légers picotements s'installèrent dans ses pommettes. Maël lui offrit un sourire aussi long que large et plongea à nouveau son regard sur le bitume.

- Casser la voix !!!

Sa voix tonitruante provoqua un sursaut impromptu chez Léa. Maël ne se contentait plus de chanter, il hurlait. Il prenait le bon chemin pour que les paroles de la chanson s'appliquent à lui. À cette allure, en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire il finirait aphone.

- Moi tu me casses les oreilles. Déclara timidement Léa.

Furtivement elle mit ses mains sur ses tempes. Se boucher les oreilles et ne plus entendre cette cacophonie était ce qui la motivait, la seule raison qui stimulait son acte.

- Tu n'as jamais eu l'oreille musicale. Annonça Maël d'une voix désolée.
- Tu n'as jamais eu l'âme d'un chanteur. Rétorqua-t-elle prestement.

D'un même son, tous deux se mirent à rire, un des nombreux fous rires qu'ils aimaient partager. Leurs yeux se croisèrent, d'un regard aussi intense l'un que l'autre. L'espace de quelques secondes il n'y avait plus qu'eux. Plus que ces deux petites particules dans cet univers infiniment grand, deux pions sur un vaste plateau. Le monde alentour cessa de tourner. Maël se noya dans la profondeur du regard de sa femme, hypnotisé par ses yeux noisette qui le

fixaient. Tout à coup, sans prévenir, le visage de Léa se figea. Aveuglée par les phares face à elle, terrorisée par ce qui allait vraisemblablement se produire, elle fut incapable de crier. La bouche à demi ouverte, aucun son n'en sortit. De peur, ses cordes vocales se contractèrent. En un rien de temps elle devint muette. Il ne fallut pas loin d'une demie seconde à Maël pour comprendre l'étendu de la situation. La stupeur de sa femme le déconcerta. Sans attendre un instant de plus, il porta son regard sur la route. Dans un cri de rage, il tourna prestement le volant vers la droite. Il mit toute sa force et son énergie pour se déporter. Ce fut peine perdue. L'inévitable se produisit. L'arrière de leur voiture heurta de plein fouet l'autre véhicule. Leur voiture partit en dérapage incontrôlé et fini sa course dans la barrière d'arrêt d'urgence. La tête de Léa heurta le tableau de bord. Tenue fermement par sa ceinture de sécurité elle sentit un élan soudain s'installer au niveau de sa clavicule. Son arcade sourcilière se mit à saigner, légèrement coupée par le choc. À ses côtés, Maël était immobile. L'air bag qui s'était déclenché l'avait quelque peu assommé. Il semblait inconscient.

- Maël. Hurla Léa à plusieurs reprises.

Des trémolos s'installèrent dans sa voix, il renvoyait la peur qui s'était emparée d'elle. Son corps entier se détendit et déversa sur elle un torrent de larmes. À toute allure,

étouffée par son chagrin elle détacha sa ceinture de sécurité et se rua sans attendre sur son compagnon. D'une main timide elle le secoua. Elle agissait étrangement comme si elle craignait de lui faire mal. Aucune réaction ne se fit ressentir. Tête posée sur l'air bag, il ne bougea pas d'un millimètre. Subitement comme frappée par la foudre, poussée par un regain d'énergie, elle lui agrippa l'épaule et le secoua violemment tel un véritable prunier. Elle n'avait plus peur de lui causer des lésions. Sans se contrôler, conduit par l'idée atroce de le perdre, elle lui décocha une virulente gifle. Doucement, il reprit ses esprits. De manière fragile, il releva la tête et éloigna son visage de l'air bag. De sa main gauche, il malaxa l'arrière de son cou. Une gêne le tenaillait dans cette partie de son corps. Il constata, surpris, qu'une tâche rouge s'était déposée sur l'air bag. Un liquide froid coula de sa narine, telle une habitude canine, il passa généreusement sa langue sur sa lèvre supérieure. Instantanément un goût désagréable apparut dans sa bouche. Du sang. Par automatisme il passa son index sous ses narines pour stopper le saignement. Poussé par un excès de colère, Léa lui assena des coups de poings dans la poitrine. Durant un laps de temps de quelques secondes, sans interruption ses poings atterrirent sur le torse de son conjoint, accompagné de petit cri de rage. Cela en était trop pour elle.

- Léa.

La jeune femme ne prêta pas la moindre attention à son annonce.

- Léa calme toi.

Une nouvelle fois ses propos glissèrent sur elle sans l'effleurer. Habitée par la peur, elle ne contrôlait plus ses mouvements. Elle ne pouvait gérer la terreur que la situation avait provoquée en elle.

- Chérie je vais bien. Déclara-t-il d'une voix mielleuse en lui empoignant amoureusement les poignets.

À ses mots, Léa lâcha prise et se laissa guider dans son étreinte. Elle le serra aussi fort qu'elle le put. Le contact de son corps lui fit oublier l'espace d'un instant ce qui venait de se produire, l'espace d'une seconde elle se sentit sereine, apaisée, à des années-lumière de cet accident. Sans un mot, Maël l'entraîna à l'extérieur du véhicule. Léa tremblait, ses jambes flageolaient, son cœur palpitait. En moins de temps qu'il ne fallut pour le dire, la crainte reprit le dessus, elle revint au galop.

- Tout va bien.

De sa voix douce comme du velours, il tenta de la rassurer. Les événements semblaient l'avoir tourneboulée. Elle paraissait tellement traumatisée que Maël se devait de la tranquilliser. Par amour pour elle, il se devait d'être l'épaule sur laquelle se reposer, l'arbre qui ne pouvait plier, le roc qui ne pouvait fissurer.

- Non tout ne va pas bien. Lança sèchement Léa en repoussant tout à coup l'étreinte de son mari.

Elle porta un regard insistant sur la voiture avec laquelle ils étaient rentrés en collision. Sur le capot, elle se retrouvait l'étage d'en bas. Dû au choc, elle avait dérapé et dégringolé la colline. Elle avait probablement effectué quelques tonneaux avant de terminer sa course les quatre pneus en l'air. Cette magnifique Audi A3, d'un noir métallisé ressemblait à présent davantage à un tas de ferraille. Elle avait perdu tout son attrait, ce qui la démarquait des autres. Sans attendre, Léa se précipita en direction du véhicule.

- Léa. Déclara Maël.

In extremis, il ne put retenir sa femme. Ses doigts glissèrent sur son avant-bras. Précipitamment la jeune femme dévala la colline, à plusieurs reprises elle évita de justesse de finir sa course tête face au sol.

- Léa. Hurla Maël.

En courant il la suivait de près. Il ne pouvait se permettre de rester spectateur. Debout devant la carcasse du véhicule, Léa eut un mouvement de recul. Bouche bée, elle ne sut comment réagir. Elle s'interrogea brièvement sur la manière dont elle devait agir, ce qui lui semblait le mieux, le plus opportun. Elle voulait leur porter secours, qu'importe la façon employée. Elle ne pouvait rester inactive. Ils étaient la cause de cet accident, responsable de l'état du véhicule, coupable d'avoir mis la vie d'inconnus en danger. Qu'importe le prix à payer, elle mettrait tout en œuvre pour réparer le mal, pour s'offrir bonne conscience.

- Ne restons pas ici. Annonça simplement Maël lorsqu'il fut arrivé à sa hauteur.

Sans un mot de plus, il lui saisit le bras. Il ne fallut pas plus de quelques secondes à Léa pour se dégager de son emprise. La détermination qui la dirigeait allait au-delà de sa force. Elle était devenue une véritable tigresse.

- Viens. Déclara-t-il simplement.
Ça va exploser d'un moment à l'autre.

Sans lui prêter la moindre attention, Léa s'avança pas à pas du véhicule. Elle était comme hypnotisée par la fumée qui se dégageait du moteur.

- Léa bordel, ne restons pas ici.

Ses propos n'eurent sur elle aucun impact. Elle l'écoutait, mais c'était comme si elle ne l'entendait pas. Tout à coup un bruit sourd se fit entendre, un bruit étrangement similaire à une explosion. Poussé par ses réflexes protecteur, Maël se jeta sur sa femme et plaça instinctivement son bras droit au-dessus de ses omoplates, du gauche il la força à baisser la tête. Camoufler son visage était primordial dans cette situation. Une chaleur étouffante s'en suivit, des flammes prirent naissance au niveau du moteur de la voiture. Regard rivé sur la voiture en feu, l'esprit embué, il fallut quelques instants à Léa pour comprendre ce qu'il venait de se produire. Les flammes se reflétaient dans ses pupilles. Elle se redressa et secoua énergiquement la tête. Sans réfléchir, guidée par son instinct, elle s'avança vers la voiture enflammée, un pied après l'autre. Sûre d'elle mais sur ses gardes.

- Mais bordel à quoi tu joues ? Lui demanda Maël la voix chargée d'incompréhension.
- Des survivants....

- Tu veux y rester également ? L'interrompit-il sans lui laisser le temps de mettre un point à son explication.
- Des survivants, ils ne sont probablement pas morts. Ils ne peuvent pas être morts. Déclara-t-elle d'une voix à peine audible.

Elle se refusait de croire en la réalité des choses. Ce cauchemar devait être chimère, il ne pouvait être réel.

Une nouvelle explosion se produisit laissant s'échapper un épais nuage de fumée. Mécaniquement, l'avant-bras devant les paupières, Léa se protégea le visage. La fumée combinée à la chaleur des flammes lui brûlait les yeux. Sans ménagement, Maël l'attrapa par derrière, la bascula sur son épaule telle une poupée de chiffon et rebroussa chemin.

- Lâche-moi ! Hurla Léa.

Pour appuyer son ordre elle envoya valser ses pieds dans le ventre de Maël.

- Maël lâche moi.

Sa voix se voulait plus tonitruante que la fois précédente. Son intonation, sèche et autoritaire ne laissait pas de place au doute, ce n'était pas une requête mais un ordre.

- Maël repose moi !

Les dents de Léa se serrèrent.

- Maël ! Vociféra-t-elle.
- Qu'est-ce que tu vas faire ? Te ruer sur la voiture ?
- Ce ne sont pas tes affaires.

L'animosité qu'elle ressentait subitement à son égard se répercutait dans le ton de sa voix. Il n'y avait plus de place pour le doute.

- C'est là que tu te trompes. À partir du moment où ça te concerne, ce sont mes affaires. Toi, moi, c'est pareil, nous sommes un.

Maël ne put cacher sa déception. La désillusion subite qu'il ressentit lui creva le cœur.

- Ce ne sont que des pions, pourquoi risquer sa vie pour eux ? Ce n'est pas dans l'ordre des choses. Rajouta-t-il dans sa barbe.

Léa n'avait cessé de se débattre, elle n'avait pas dans l'idée d'abandonner. Elle voulait leur venir en aide, rien ni

personne ne pouvait la faire changer d'avis. Lorsqu'elle avait une idée derrière la tête, elle ne l'avait pas ailleurs. En son for intérieur, il savait pertinemment que c'était peine perdue. Las de se battre, il la reposa délicatement. Pied à peine à terre, elle se hâta sur le véhicule accidenté. Décontenancé, il l'a regarda s'approcher dangereusement des flammes. Sa détermination était sans limite, sa ténacité impressionnante. Elle ne laissait paraître aucune faille. Maël ne l'avait jamais vu auparavant autant motivée pour une cause perdue d'avance.

- Vous m'entendez ? Vociféra Léa dans l'espoir qu'une réponse lui soit retournée.

Elle tendit l'oreille, mais seuls les crépitements des flammes se faisaient entendre. Aucun bruit à l'horizon.

- Vous m'entendez ? Hurla-t-elle à nouveau ?
S'il vous plaît.

Sa voix se chargea peu à peu de larmes. L'espoir céda la place à la désolation.

Face à une carcasse de véhicule engloutie sous les flammes, Léa se laissa tomber au sol. Elle semblait tout à coup porter toute la misère du monde sur ses épaules. Une larme s'échappa de ses yeux, ruissela le long de sa joue et s'écrasa

sur la paume de sa main. Elle était anéantie, accablée par la culpabilité. Devant la détresse de sa femme, Maël ne put rester impassible. L'esprit embué, il s'approcha de sa femme. Avec toute la délicatesse dont il pouvait faire preuve, il lui saisit le bras et l'aida à se relever. La tendresse se discernait dans chacun de ses gestes. Elle ressentit tout l'amour qu'il lui portait.

Le cœur lourd, désorientée, Léa se laissa docilement conduire. Elle n'avait plus le cœur à aller contre sa volonté.

- Tu ne pouvais rien pour eux. Lui déclara mielleusement Maël à l'oreille.
Tu n'aurais pas pu les sauver. Personne ne l'aurait pu.
- Je ne suis pas personne. Marmonna-t-elle les dents serrées.

D'une voix tout juste perceptible, ses quelques mots parvinrent difficilement aux oreilles du jeune homme.

- Pardon ?

Il n'était pas sûr d'avoir bien compris les dires de sa femme. Le doute planait au-dessus de sa tête. Son cœur ne pouvait admettre la véracité des propos que son esprit croyait avoir entendu. Avec une agilité hors du commun, elle éluda son

interrogation. Son silence lui offrit la réponse tant redoutée. D'un calme impressionnant, il ne put rester muet.

- Si, tu n'es personne, pour ces gens, tu n'étais personne !
- Toute douleur qui n'aide personne est absurde.

D'une voix faible, elle grommela ses quelques mots d'André Malraux. Ces sept mots qu'elle adulait par-dessus tout. À eux seuls, ils résumaient l'étendu de la société.

- Rentrons.

Maël refusa toute discussion à cet effet. Il était en parfait désaccord avec sa femme, il le savait, elle le savait, mais ce n'était ni le moment, ni le lieu pour poursuivre sur un débat de solidarité. L'instant n'était pas propice. Léa pinça des lèvres et acquiesça malgré elle d'un timide hochement de tête.

2)

Arrivé devant leur véhicule, d'un pas nonchalant, Maël en fit le tour. Tel un véritable gentleman il ouvrit la portière à sa femme. Il était subitement au petit soin avec elle, comme si tout à coup il s'agissait d'une petite chose fragile. Il la prenait avec des pincettes. Ses actes et ses dires semblaient à présent mûrement réfléchis, pesés au degré près. Une attention toute particulière qui ne la laissa pas indifférente. Elle le remercia d'un discret sourire. Elle n'était pas dupe, elle savait qu'il agissait comme cela par peur, peur de ce qu'elle pouvait faire, peur de ce dont elle était capable. Derrière le volant, Maël sentit l'exaspération monter en lui. Il avait beau tourner la clé de contact, rien n'y faisait, le moteur ne se mettait pas en route. Seul un vrombissement désagréable se faisait entendre. Il insistait, en vain. Un silence total régnait, tout aussi pesant qu'agaçant. À vive allure il sortit de la voiture. Léa émit un léger sursaut lorsque Maël ferma avec virulence la portière. Elle sortit de la voiture à l'instant même où il donna un violent coup de pied dans la portière. Un acte impromptu qui libéra sa colère. C'en était trop. Les récents événements étaient le maximum de ce qu'il pouvait supporter en une soirée. Il commençait peu à peu à craquer, à perdre le contrôle. La partie prenait un tournant qui lui échappait.

Il ouvrit le capot avant de la voiture d'une main non assurée. À peine eut-il bloqué le loquet qu'il partit dans un éclat de rire déconcertant sous le regard hébété de sa femme. L'incompréhension la dominait, elle le fixait comme si elle faisait étrangement face à un ovni. Elle avait cette lueur qui indiquait l'incohérence.

- Rentrons, mais on ne peut pas rentrer. Annonça Maël entre deux rires.

Il n'avait pas besoin de mettre les mains dans le cambouis pour comprendre que quelque chose d'anormal se produisait. Une légère fumée s'échappa du moteur. La collision avec la barrière avait produit des dégâts internes à leur voiture.

- Je n'y connais rien. Déclara-t-il dépité, le regard rivé sur le moteur.

Il resta quelques secondes à analyser ce qui se trouvait devant ses yeux. Toutes les pièces se ressemblaient étrangement, il ne pouvait les différencier. Tout à coup, brutalement, il laissa le capot se refermer dans un bruit grave qui ébaucha une grimace sur le visage de Léa.

- Je suis comptable, pas mécanicien.

Je savais que j'avais fait un mauvais choix de carrière. Annonça-t-il d'une voix ironique.

Un rictus se dévoila sur son visage. Un rire jaune qu'il fut incapable de contenir.

Portable à la main Léa balaya l'espace autour d'elle, à droite, à gauche, au-dessus de sa tête.

- Je n'ai pas de réseau. Annonça-t-elle d'une voix à peine audible.

Léa appréhendait la réaction de son compagnon. Dans son état elle ne pouvait prédire sa réaction, il avait ce petit côté imprévisible, doux paradoxe entre la réflexion et l'impulsivité. À ses mots, poings fermés, il les posa avec virulence sur le capot de la voiture. Il plongea la main dans la poche de son jean et en sortit son téléphone portable. Il vérifia à son tour la disponibilité du réseau. Aucune.

- C'est une blague, une blague de mauvais goût.
La prochaine fois qu'on est invité chez ta sœur, on décommande. L'avertit sèchement Maël sans lui adresser le moindre regard.
Ça nous porte la poisse et ce ne sont pas les excuses qui manquent.

L'amertume qu'il éprouvait se voyait dans ses yeux. Intérieurement Léa poussa un long et profond soupir. Maël ne portait pas sa sœur dans son cœur, cela n'était pas une surprise. Elle le savait depuis le premier instant. Dès leur premier regard échangé, une certaine animosité s'était installée entre eux. Léa avait pourtant le sentiment qu'il dépassait les limites, qu'il ne faisait aucun effort pour adoucir et améliorer la situation. Sa sœur n'était pas la seule responsable, elle n'était pas la seule à flageller. Tous les torts n'étaient pas à lui incomber, mais Maël ne se jugeait coupable d'aucun des ressentis, blanc comme neige, c'est ce qu'il pensait être.

Léa prit son sac à main à l'arrière de la voiture et se dirigea vers l'ouest. Elle poursuivit à pied la route qu'ils auraient dû prendre en voiture. Elle passa à côté du jeune homme sans lui prêter la moindre attention, subitement devenu comme transparent.

- Où vas-tu de si bon train ?
- Je ne vais pas rester ici.

À grandes enjambées, Maël la rattrapa. Délicatement, il glissa son bras derrière sa nuque.

- Que la partie commence. Chuchota-t-il d'une voix tout juste perceptible.

*

2 heures. 2 heures qu'ils marchaient sur le bord de la route. La fraîcheur nocturne ne les laissait pas insensible. Les épaules remontaient, la tête baissée, Léa avait froid. La température négative commençait à les faire souffrir. La jeune femme ne sentait plus le bout de son nez. Ses mains, devenues rouges la brûlaient. Son corps tout entier souffrait du froid. Elle n'était pourtant pas frileuse, mais ce soir-là, à cet instant, elle tremblait. La fatigue accumulée avait probablement sa part de responsabilité. Maël s'arrêta un instant et retira sa veste qu'il posa tendrement sur les épaules de sa femme. Acte délicat que la jeune femme refusa. D'un geste de la main, elle rejeta cette attention.

- Prends-la.
- Et toi ?
Le froid ne sévit pas que sur moi.
- Ne t'inquiète pas pour moi.
- Maël...

Une once de gêne se sentait dans le ton de sa voix. Elle avait le sentiment d'abuser, de profiter de la situation.

- Ce n'est pas discutable.

Il prit sa femme par le bras et la força à lui faire face. Sans attendre, il posa à nouveau sa veste sur ses épaules. Une main de chaque côté de ses bras, il la frictionna pour tenter de la réchauffer un tant soit peu.

- Je n'en peux plus.

Léa ressentait un grand désespoir.

- Je sais...

Maël stoppa ses propos lorsqu'il remarqua une larme couler le long de sa joue. D'un revers de la main il essuya son doux visage. Il se sentit peiné face à son état.

- On est au milieu de nulle part, ça fait deux heures qu'on marche sans croiser une seule voiture, à croire que nous sommes les seuls à prendre les routes de campagne.

Léa saisit son téléphone portable et posa un regard insistant sur l'écran.

- Et toujours pas de réseau. Renchérit-elle, gagnée par la colère.

Instantanément, Maël posa son index sur les lèvres de Léa. Elle eut un léger mouvement de recul, de quelques centimètres, elle bascula sa tête en arrière.

- Ce n'est pas le moment. Annonça-t-elle sèchement.

L'acte anodin de Maël faisait écho à un petit jeu qu'ils avaient instauré entre eux. Léa ne jugeait pas le moment propice pour se remémorer des souvenirs, aussi palpitants soient-ils. Chaque chose à son temps et son heure. Maël insista. De plus belle, il posa son index sur la bouche de sa femme.

- Chut. Annonça-t-il.
- Qu'est ce...
- Écoute. L'interrompit-il.

Léa fit mine de tendre l'oreille, elle n'entendait rien. Seul le sifflement des branches qui s'entrechoquaient les unes aux autres parvenaient à ses oreilles.

- Un moteur...

Le visage de Maël s'illumina, une lueur d'espoir apparut sur son visage.

- Tu n'entends pas ce son majestueux qui se rapproche de nous ?

Sans un mot, Léa lui répondit d'un signe négatif de la tête. Soudainement, de toutes ses dents elle lui sourit. Elle remarqua deux petits cercles jaunes s'avancer lentement vers eux. Des phares. Les phares de la voiture en approche lui redonnèrent le sourire. Son espoir évanoui dans la nuit, disparu par le froid revint en un éclair.

- Une voiture. Cria-t-elle gagnée par l'enthousiasme. Maël, une voiture.

La joie se manifestait. D'excitation, elle secoua légèrement le bras de son époux.

- Je sais. Répondit-il le sourire aux lèvres.

L'attitude de sa femme ne pouvait le laisser impassible, il ne put contrôler le rire qui s'échappa de son corps. Il était subitement heureux de la voir comme cela. Une vague de bonheur le frappa subitement.

3)

Une minute montre en main, la voiture se laissa parfaitement distinguer. Un Renault Scénic. Dans la pénombre nocturne le véhicule apparut à Maël d'une couleur bleu nuit. Léa resta immobile sur le bord de la chaussée, tandis que Maël se posta au milieu de la route. Énergiquement il agita ses bras au-dessus de sa tête. Autant qu'il le put, il fit des signes au conducteur pour qu'il remarque sa présence. Il mettait tout en œuvre pour qu'il s'arrête à leur hauteur. Il ne pouvait laisser passer cette chance. Une voiture sur cette route était une aubaine, un cadeau du ciel. Maël crut déceler des appels de phares. Pourquoi donc ? Dépité, il se rabattit sur le côté. À quelques mètres d'eux la voiture s'immobilisa.

Doucement le conducteur abaissa la vitre de la voiture, dévoilant son visage. Instantanément, Léa saisit la main de son mari. Sans le contrôler, fortement elle la serra. Par cet acte, Maël comprit la vague de frayeur qui venait de l'envahir, elle n'était pas sereine. Elle aurait voulu courir loin, très loin, ne jamais s'être retrouvée sur cette route. La première impression de cet homme lui fit froid dans le dos. Léa n'eut pas besoin d'en voir davantage pour savoir qu'elle ne voulait pas monter dans ce véhicule. Pour rien au monde elle ne le désirait. Elle se surprit à préférer poursuivre sa

course à pied plutôt que de se faire conduire par cet individu.

- Il ne se présentera peut-être pas d'autres voitures.
Chuchota-t-il à l'oreille de sa femme.
C'est notre seule chance.
Ça va aller ne t'inquiète pas.
Je te le promets. Rajouta-t-il d'une voix apaisante.

Il l'embrassa tendrement sur le front et se tourna à nouveau vers l'homme au volant.

- Bonsoir. Annonça Maël poliment.
- Que puis-je faire pour vous ?

L'homme s'adressait à Maël mais ne lâchait pas Léa du regard, les yeux rivés sur son délicat visage. Un ange, il avait le sentiment de faire face à un ange, une impression qui lui enjouait le corps et l'esprit. Elle dégageait une beauté qui ne le laissait pas indifférent. Rien que son regard lui procurait des frissons. Une main entre ses deux jambes, l'homme sentit son appareil génital se raidir peu à peu. Elle l'excitait. Sa vision jouait énormément, son imagination faisait le reste. Léa se sentit opprimée, son regard l'étouffait. Elle se sentit gênée comme jamais auparavant. Elle se sentit nue, violée en un regard. Elle était malgré elle la cause de cette atmosphère qui régnait, une atmosphère

tant pesante qu'électrique. Sans attendre un instant de plus Maël se posta entre sa femme et le véhicule. Une attitude très protectrice. Il s'improvisait bouclier humain.

- On a eu un problème de voiture...

Sans lui laisser le temps de terminer, l'homme l'interrompt.

- Montez. Je ne vais pas laisser une aussi belle femme dans le froid.
Qui sait ce qui peut arriver la nuit.

Il pencha légèrement la tête sur la droite pour avoir Léa dans son visuel. Généreusement, il passa sa langue sur ses lèvres.

Léa empoigna fortement le bras de Maël, elle cherchait à être rassurée. En cet instant précis elle avait besoin de la sécurité qui lui conférait. Cet homme lui faisait froid dans le dos, il lui donnait la chair de poule. Elle ne lui faisait absolument pas confiance. Monter dans sa voiture était lui offrir l'opportunité d'assouvir ses pulsions. Qui pouvait savoir de quoi il était capable. Maël pinça des lèvres et furtivement il fit un signe de la tête à sa femme.

- Montez. Déclara-t-il une nouvelle fois.

Je ne suis pas un serial killer, je vous assure.
Annonça-t-il bras en l'air en leur offrant un sourire
surprenant.

Son humour piqua Maël au vif. Il jugea sa phrase quelque
peu déplacée.

- Merci. Répondit Maël du bout des lèvres.

Il ouvrit la portière et entraîna sa femme réticente à l'intérieur du véhicule. Ils étaient à peine installés à bord que Maël regretta amèrement sa décision. Les sièges en faux cuir étaient couverts d'une dizaine de trous de tailles plus ou moins importantes. Certains avaient la taille d'une balle de golf. De la matière jaune, qui pouvait s'apparenter à de la mousse, sortait de certains trous. Maël balaya rapidement du regard le reste de la voiture. Les sièges arrière n'étaient pas une exception, ils étaient à l'image même de la voiture. Maël alla jusqu'à penser que le véhicule lui-même était à l'image de son conducteur : peu soigné dont une légère odeur nauséabonde se dégageait. Un petit objet suspendu au rétroviseur attira son attention, une tour comme celle que l'on trouve dans les jeux d'échecs. Bouche bée d'étonnement, Maël en eut le souffle coupé. Comment bon dieu cela pouvait être possible ? La surprise et l'incompréhension s'empara de lui. Cela ne pouvait être vrai. Maël fut hypnotisé par sa noirceur. Léa avait le

sentiment d'être assise dans un cendrier géant, l'odeur de tabac froid qui se dégageait lui chatouillait les narines. Rapidement elle ne se sentit pas au meilleur de sa forme, elle en eut la gorge nouée, sa respiration se fit peu à peu difficile, un poids sur l'estomac s'installa. Tête penchée en arrière, Léa ouvrit ses poumons et prit autant d'air qu'elle put. Elle inspira fortement par la bouche et expira lentement par le nez. Sans demander quelconque autorisation, Maël tourna la manivelle et abaissa la vitre du côté de sa femme.

Regard dans le rétroviseur intérieur, le conducteur posa sur lui des yeux interrogateurs.

- Elle est légèrement asthmatique. Annonça-t-il pour appuyer son geste.
- Pas de soucis, faites comme chez vous, ma voiture est votre voiture.

Maël resta perplexe, il crut déceler de l'ironie dans le son de sa voix. Cet homme commençait à l'intriguer.

Lorsque l'air extérieur eut rafraîchi l'atmosphère de la voiture, Léa referma la vitre. Lentement, elle pencha la tête sur le côté et la posa sur l'épaule de Maël. Elle cherchait du réconfort. Tendrement, il glissa son bras derrière sa nuque. Léa se sentit protégée, à l'abri de tout danger, comme si le contact de son conjoint lui conférait une bulle hermétique. Le conducteur gardait un œil sur la route et un dans le

rétroviseur intérieur. Maël ne sut s'il les surveillait ou s'il observait sa femme. Empreint aux doutes, il sentit la colère s'emparer de son cœur. Son sang ne fit qu'un tour, il bouillait de l'intérieur.

- Vous avez besoin d'aide ? Lança spontanément Maël.
- Pardon ?

Le conducteur tourna précipitamment le visage dans leur direction, à présent tête dos à la route. Son regard était aussi sombre que la voûte céleste.

- Pour relâcher ma femme, vous avez besoin d'aide ?

Sans prêter attention aux conséquences que ses paroles pouvaient avoir, il agissait en parfait protecteur, en bon petit mari qui veillait sur sa femme. Aucun mot ne sortit de la bouche de l'homme. Il semblait impassible aux propos de Maël, il ne montra aucune émotion, comme s'il ne ressentait rien. Il se contenta de porter à nouveau le regard sur la route.

- La route n'est-elle pas plus importante que ma femme ? Continua Maël.

Il refusait de laisser un homme tel que lui poser un regard insistant sur sa femme. Ses yeux suggéraient à la perfection l'envie qu'il éprouvait, le désir qui montait en lui. Il ne pouvait l'accepter, ni rester de marbre. Léa lui appartenait, il ne laisserait quiconque s'en approcher.

- Je pense qu'il a compris.

La voix de Léa était à peine perceptible. Mielleusement elle tentait de le canaliser.

En toute discrétion l'homme se pencha légèrement sur la gauche. Bras tendu il saisit le poignard qu'il avait caché contre sa cheville. Avec toute la délicatesse dont il pouvait faire preuve, sans mouvement brusque il le posa à plat sur le siège, juste à côté de sa cuisse gauche. Il se tenait prêt. Intrigué Maël le fixait, il trouvait ses gestes douteux, son attitude suspicieuse. Il préparait quelque chose, il en avait l'intime conviction.

Maël mit une main sur le visage de Léa et lui caressa amoureusement la joue. Il cherchait à montrer à cet homme que sa femme n'était pas un cœur à prendre, qu'elle lui appartenait. Loin de lui l'idée de l'apparenter à une chose, ou d'en faire sa possession, mais Léa était à lui et à personne d'autre. Indirectement, il avait enchaîné son cœur au sien. Par provocation, l'homme ne put s'empêcher de rire aux éclats. Quelque chose l'amusait dans la situation, il la trouvait cocasse. Le comportement de Maël faisait naître

en lui une certaine excitation. Il était d'autant plus attiré par ce qu'il ne pouvait pas avoir. Le défi que cela engendrait l'excitait. Il se nourrissait de l'adrénaline que cela lui procurait.

- Qu'est-ce qu'une beauté pareille fait avec un homme tel que lui ?

Tu transpires l'ennui, tu ne dois pas t'amuser tous les jours.

L'homme se mit généreusement à rire. Maël quant à lui crut que son cœur allait exploser. Il battait tellement fort qu'il donnait l'impression de vouloir sortir de sa poitrine. Ses propos venaient de le toucher dans son amour propre. Son orgueil, sa fierté, venaient d'être atteints. Ses dents se serrèrent, ses veines se gonflèrent. Il plia instantanément ses doigts et serra fortement son poing. Il perdait peu à peu le contrôle de lui-même, il n'était plus son propre maître, mais un simple pion. À cet instant précis, la tour suspendue au rétroviseur se mit à effectuer des mouvements assez étranges. Elle n'effectuait pas les mouvements d'un balancier au rythme de la conduite, elle tournait en rond. La tour suivait un magnifique cercle au préalable tracé. Maël fut ébahi par ce qui se profilait devant lui.

Léa se sentit démunie face à la situation. Elle savait au fond d'elle que rien ne pouvait apaiser son mari. Au fil des minutes, l'homme le mettait dans un état tel que rien ni

personne ne pouvait le calmer. Tout à coup, l'homme immobilisa le véhicule et stationna sur le bord de la chaussée. Il ne donnait pas l'impression de s'être arrêté à cet endroit par hasard. Il connaissait les lieux, c'était prédéfini à l'avance. À vive allure il se retourna et s'avança vers le jeune couple. Le haut du corps à présent entre les deux sièges avant, il n'était plus qu'à quelques centimètres du corps de Léa. Avant même que le couple n'ait le temps de réagir, il tendit son bras en direction de Léa. Il posa sa main à plat sur sa cuisse et la malaxa généreusement tout en l'avançant vers son entre jambe. Il n'eut aucun scrupule.

- Et si on s'amusait un petit peu.

Avec engouement, il passa sa langue sur sa lèvre inférieure. Avec une agilité hors du commun il fit abstraction de Maël. Il ne laissa le temps ni à sa femme d'émettre une résistance ni à l'homme de poursuivre. Instantanément, il envoya avec virulence son poing dans le visage de l'homme. Il atterrit à cheval entre son nez et sa joue. Accompagné d'une étrange grimace, l'homme essuya grossièrement sa narine. Sans perdre un instant de plus, il s'empara de son poignard qu'il s'empressa de plaquer sur le cou de Léa, la pointe fraîche de la lame contre sa peau. Apeurée, Léa n'osait plus bouger d'un centimètre, tenue par l'idée que le moindre mouvement lui serait fatal. Elle était à sa merci.

- Les règles du jeu c'est moi qui les fixe. Avertit sèchement l'homme.
On ne les change pas sans accord au risque d'énervé Diego.
Vous ne voulez pas énerver Diego ? Leur demanda-t-il ironiquement.
- Une tour ne fixe rien, elle se met en place et attend les ordres. Lança spontanément Maël.

Il semblait tout à coup sûr de lui. Diego ressentit une vague d'incompréhension lui transpercer le cœur. En position de force, il ne pouvait laisser paraître la moindre émotion. Il enfouit son étonnement au fond de lui et arbora sa plus grande assurance. Il ne montrait aucune faille. Le sourire au coin des lèvres, il causa une légère entaille sur le bras de Léa. De part cet acte, il voulait lui montrer qui était le maître. Un cri strident s'échappa du corps de la jeune femme. Elle ne pouvait taire la douleur aiguë impromptue qu'elle ressentait. Une blessure superficielle mais une douleur bien réelle. Diego jubilait de cette souffrance endurée.

Vivement, sans se faire prier Maël leva les bras en l'air.

- C'est bon regarde je ne bouge plus. Je suis désolé.
- Maël. Gémit Léa.

Sa voix tremblait, elle était gagnée par la terreur, terrorisée par cet homme. Personne ne pouvait prédire de quoi il était capable. En moins de temps qu'il ne fallait pour le dire il venait de bafouer toutes les règles du jeu. Il s'improvisait Roi alors qu'il n'était que Tour. Sans perdre une seconde, Diego plaça à nouveau la lame sur la gorge de Léa, sous le regard désemparé de Maël. La jeune femme avait peur dès qu'elle déglutissait, peur d'avaler sa salive et que sa glotte rentre davantage en contact avec la lame. La situation lui glaçait le sang. Maël l'affrontait du regard, malgré la provocation qui s'installait, il vint poser sa main sur le bras blessé de sa femme. Il ne pouvait rien faire d'autre.

- Pose ton poignard, on va discuter comme des personnes civilisées. Lui demanda gentiment Maël.
- Tu vois des gens civilisés toi ? Moi je n'en vois aucun. Rétorqua spontanément Diego.

Léa tremblait. L'effroi gagnait son cœur et son corps. Elle ne contrôlait plus ses membres. Maël baissa lentement l'un de ses bras pour venir attraper la main de sa femme. Acte qui irrita Diego. Il appuya légèrement plus sur le poignard. Un geste brusque de sa part, un geste incontrôlé et à tout moment il risquait de trancher la gorge de Léa.

- Maël.

La voix remplie de larmes, Léa était au bord des sanglots.

- Qu'est-ce que tu veux bordel ? S'énerva Maël en soulevant à nouveau les bras au-dessus de la tête.
- D'abord que tu sortes de la voiture.

Diego était d'un calme déconcertant, comme s'il faisait preuve d'une ataraxie exemplaire, il ne laissait paraître aucune émotion. Son regard était vide, morne, sans vie. Il n'était qu'une coquille vide.

Maël, désespéré, posa furtivement un regard sur Léa.

- Pas sans ma femme.

En guise de réponse, Diego laissa glisser la lame de son poignard jusqu'au bras blessé de Léa. Il provoqua Maël du regard. Un grand sourire sur le visage, il enfonça sa lame dans l'entaille qui était sur le bras de la jeune femme. Un élan aigu la saisit. Une douleur qui n'était en rien comparable avec la précédente. Elle ne put retenir un cri de douleur. Maël voulu se précipiter sur sa femme pour lui porter secours, comme il l'avait jadis toujours fait, mais le poignard de Diego, pointé en sa direction l'en dissuada. Blessé ou pire, mort, il ne serait d'aucun secours pour son épouse. Le chevalier servant qu'il était ne pouvait périr. Léa sentit une étrange sensation dans son bras, mélange de

chaleur causé par la plaie, et de fraîcheur du sang qui s'en échappait et ruisselait doucement sur son bras.

- Second avertissement. Le prévint Diego.
Il n'y en aura pas de troisième !

Il s'empara de son écharpe soigneusement installée sur le siège passager et la lança brusquement au visage de Maël, comme s'il n'était qu'un moins que rien et qu'il lui lançait une vulgaire serpillère.

- Fais-lui un garrot. Ça évitera qu'elle se vide de son sang à petit feu.

Maël ne se fit pas prier. Écharpe en main, il saisit le bras de Léa. Délicatement, d'un revers de la main il essuya le sang sur le bras de sa femme. Elle faisait preuve d'une force redoutable. Maël souffrait, il était touché en plein cœur. Voir sa femme dans un tel état de fragilité le rendait atrocement triste. S'en prendre à sa femme, l'être qu'il chérissait le plus au monde était comme s'en prendre ouvertement à lui-même. Il ressentait ses émotions, comme face à un miroir, ses sentiments étaient les siens, il percevait sa tristesse, sa peine, sa peur, sa joie, son bonheur comme s'il les ressentait lui-même. Sans qu'il ne puisse l'expliquer, ils étaient connectés l'un à l'autre, relié par un fil de funambule.

- Je suis désolé, tellement désolé. Chuchota-t-il à l'oreille de sa femme.

Maël culpabilisait. Un sentiment qui, jusqu'à présent, ne lui avait pas été donné de connaître. Il s'en voulait comme jamais auparavant. Léa avait raison, il aurait dû l'écouter et ne pas monter dans cette voiture. Il aurait dû accorder plus de crédit à son avis, lui faire davantage confiance. Tendrement il posa ses lèvres sur son front. Délicatement et avec tout l'amour qu'il ressentait à son égard il l'embrassa.

- Je t'aime.

Seules ses lèvres bougèrent. Aucun son n'en sortit.

- C'est tellement émouvant.

Diego se raillait de la situation. Il jubilait. Il empoigna brusquement le bras de Maël pour l'éloigner de sa femme.

- Je t'ai dit de lui faire un garrot, pas de t'improviser chevalier romantique. L'avertit-il sèchement.

Maël ravala sa colère. Il ne pouvait la laisser sortir, au risque des représailles qui tomberaient sur sa femme. Le

choix ne lui était pas donné, il devait se calmer et ensevelir sa rage.

- Dehors.

Maël poussa un long et profond soupir. Main sur la poignée de la portière, il adressa un dernier regard à sa femme.

- Ne fais rien de stupide, comme essayer de t'enfuir.

Maël se contenta d'acquiescer d'un faible hochement de tête.

- Tu sais ce qu'il t'attend si tu changes les règles du jeu, tu ne voudrais pas être veuf si tôt. Ajouta-t-il en promenant la lame de son poignard sur la joue de Léa.

Le contact de la lame froide avec sa peau lui procura des frissons. Léa ne broncha pas. Elle avait dépassé le stade de la peur il y a de cela quelques minutes. À présent, imperturbable, elle resta de marbre.